

histoire et
des sociétés rurales
N° 55 - 2021

rendus

203

Marc GRODWOHL, en collaboration avec François HENGY et Christine VERRY, *Les Villageois de Lutter en leurs demeures*, t. II, *Des visages aux fenêtres*, Saint-Louis, Cercle d'histoire de Hégenheim et environs, 2020, 200 p.

Ce second volume consacré aux « villageois de Lutter en leurs demeures » nous dispense de présenter à la fois son auteur Marc Grodwohl, qu'on ne présente plus, et son terrain d'étude, Lutter, un village du Sundgau jurassien, idéalement situé entre montagne et plaine, à proximité de la frontière entre l'Alsace et la Suisse, à une période-charnière de son histoire, entre 1450 et 1630 (voir compte rendu dans *Histoire et Sociétés rurales*, 2015/2, p. 173-174). Si l'ouvrage précédent révélait un bâti relativement homogène, en grande partie en pierre à partir des années 1530-1540, le tome II fait apparaître, maison par maison, « des visages aux fenêtres » au prix d'un impressionnant brassage archéologique et documentaire permettant d'identifier la plupart des chefs de famille. L'investigation repose en effet sur un remarquable croisement de sources : des documents écrits, terrier de 1575 et rôles de taille, qui n'ont aucune supériorité scientifique, précise l'auteur, mais dont l'exploitation relève de la performance en l'absence de registres paroissiaux et d'actes notariés, et aboutit à la reconstitution généalogique des familles ; l'observation archéologique à travers l'étude de l'architecture vernaculaire lors des enquêtes sur le terrain de 1972-1975 et de 2013-2020 avec les limites qu'impose l'archéologie du bâti quelque peu bousculé par une suite de mitoyennetés, de partages ou de remembrements au gré des successions ; l'analyse de la morphologie de la maison rurale à partir du précieux travail infographique réalisé par François Hengy ; enfin l'interprétation des toponymes présents dans le terroir.

Dense et parfois ardue, ce volume consacré au paysan consommateur pourra rebuter certains lecteurs mais il a le grand mérite de présenter les dernières avancées de la réflexion historique sur une question essentielle à la compréhension des sociétés du passé tout en donnant des pistes méthodologiques. On ne saurait trop le conseiller aux enseignants-chercheurs dont les étudiants travaillent sur les inventaires après décès car les études présentées ici invitent à dépasser la simple comptabilité des objets conservés retrouvés chez les défunts pour embrasser des pratiques de consommation plus globales. Longtemps attendus, les actes de Flaran sont une réussite d'autant qu'ils stimulent la réflexion et ouvrent de nombreuses pistes de recherche.

Isabelle Guégan

L'ouvrage s'articule autour de trois axes : la reconstitution de la propriété, celle du tissu villageois et l'esquisse de la sociologie villageoise.

Point de départ de cette étude, le terrier de 1575 (456 parcelles exploitées par 12 tenanciers et consortiums), après celui de 1507, conduit d'emblée, en guise de contextualisation, à la reconstitution de la propriété foncière à Lutter (p. 8-14). Parmi les seigneurs fonciers se démarque le Chapitre cathédral de Bâle qui, à lui seul, détient 60 à 70 % de la superficie du terroir, à côté de quelques familles nobles et de plusieurs paroisses propriétaires de biens-fonds. Voilà qui autorise l'auteur à s'adonner à l'une de ses passions favorites : l'archéologie du paysage (p. 125-148) et la toponymie (répertoire fourni p. 155-169).

Du terroir au village : à l'intérieur de l'enclos villageois, s'inscrit la morphologie de l'espace bâti (*Etter*), moyennant une localisation précise des maisons et des jardins (p. 39-54). Il s'agit de reconstituer la topographie ancienne qui s'appuie sur le réseau viaire et hydrographique, ce dernier conditionnant l'implantation des moulins et scieries (p. 55-124). Là encore, le Chapitre cathédral est propriétaire, à l'instar de l'abbaye de Lucelle, de l'une ou l'autre maison mais, dans l'ensemble, les habitants de Lutter sont « maîtres chez eux » : les maisons leur appartiennent, à charge pour eux d'acquitter les redevances seigneuriales qui y sont afférentes. La trentaine de feux – à peine quelques centaines d'habitants – sont aux mains des bourgeois du lieu qui ne laissent que peu de place aux tenanciers non propriétaires, moins encore aux étrangers, dont les membres de la noblesse ou du patriciat bâlois, qui gèrent leurs biens depuis la Suisse en attendant, au lendemain de la guerre de Trente Ans, que l'immigration helvétique gagne l'Alsace, témoignant ainsi de l'inversion des flux migratoires... Les sources fiscales, en particulier le rôle de taille de 1576, autorisent

l'esquisse d'une sociologie de la communauté rurale de Lutter (p. 15-34 et répertoire des habitants p. 170-186).

Les éloquentes histogrammes (p. 34), auxquels elles ont donné lieu, nous conduisent de la pesée globale de la société à une monographie individuelle des propriétaires de maisons : quelques personnages prestigieux émergent ainsi de la société rurale de Lutter. Ils s'appellent Jacob Muna le « juré », qui joue le rôle d'intermédiaire entre la communauté d'habitants et l'autorité seigneuriale, Lienhard Stehlin qui tient auberge dans le prestigieux bâtiment indument qualifié de « tribunal » (p. 103-107) et tenu successivement, de 1582 à 1707, par les Jenni, les Stehlin et les Vetter, enfin Wolff Birr, intendant du Chapitre cathédral de Bâle, qui partage l'exploitation de la forêt (p. 35-38), source de revenus lucrative sans doute mais difficile à évaluer, avec Burghard Birgenwald (p. 67-74), un des habitants les plus fortunés du lieu et qui nous est connu de façon fortuite par l'enquête criminelle de 1582 suite à son suicide pour dettes...

Ce travail magistral tient de la démarche micro-historique tout en soullevant des problématiques d'ensemble fondamentales, assurant ainsi le lien entre la « petite » et la « grande » histoire. Il a été rendu possible par la compilation de sources variées fournies par les archives et l'indispensable travail de proximité sur le terrain. Une belle leçon pour les historiens en herbe que sont nos étudiants.

Jean-Michel Boehler

Jean-Pierre BLAZY, *Pain de Paris, pain de Gonesse. La boulangerie foraine en pays de France sous l'Ancien Régime*, Grâne, Créaphis Éditions, 2020, 375 p., 28 €.

Cet ouvrage est le reflet heureux d'un passionnant travail sur un produit alimentaire et une communauté de producteurs

sur le temps long, le pain de Gonesse en pays de grande réputation vendait sur les marchés le « beau XVII^e siècle » ancien Régime. Dans son ouvrage, Jean-Michel Moriceau salue ce travail de recherche dans les pays de France que par la réunion d'une corbeille de données, dont d'abondantes chiffrées précises, est éclairante. Ce travail s'inscrit dans la lignée de la recherche menée par les chercheurs qui dialoguent avec les recherches de Steven Kaplan et l'approvisionnement de Jean-Marc Moriceau en Île-de-France. Ce pain porté par la route de chaque mercredi et vendu sur les marchés au pain par le chercheur d'histoire est aussi bien en histoire alimentaire qu'en histoire économique et culturelle, faisant de la vie des populations un « objet social total ».

Un exemplaire de ce produit de réflexion apparaissent dans les archives de nombreux siècles à d'autres continents. Ainsi l'intérêt de ce travail son apport méthodologique. L'organisation sociale de la production de pain est un processus complexe et très évolutif, entre les contraintes permanentes et évolutives de trois siècles. Une grande consommation dans Paris d'où l'importance capitale de pains produits dans les campagnes de France ayant une histoire qui fait dire à l'auteur que Gonesse est bien le pain du milieu du XVIII^e siècle.